

Le Monde

RADIO

TELEVISION

SEMAINE DU LUNDI 29 MARS AU DIMANCHE 4 AVRIL 2004

20.55 Arte Au Rwanda, on dit...

Retour d'un prisonnier hutu au village, ou la difficile réconciliation des bourreaux et des victimes

Le film d'Anne Aghion fait déjà le tour du monde. Ce documentaire intime, qui scrute – avec un souci actif d'impartialité et de solidarité mêlées – le processus de réconciliation ethnique tel qu'il est vécu au quotidien dans un village parmi les collines, donne la mesure des difficultés, ambiguïtés, sentiments bousculés des rescapés tandis que les premiers prisonniers libérés en janvier 2003 rentrent chez eux. Face-à-face des victimes avec leurs bourreaux d'hier.

Que dire, et que se dire justement, quand on se croise dans un chemin ? Amertume, peur, colère refluente, méfiance et haine submergent. Souffrance à fleur de peau. Comment surmonter le traumatisme du génocide quand on est devenu une sorte de fantôme, une veuve qui entend le rire des enfants des autres ? « *Que Rwanfizi nous dise pourquoi il a cédé à l'ivresse du massacre ?* », s'emporte une femme tandis qu'une autre tente de l'apaiser. Il faut bien continuer à vivre. Il faut s'unir, aller de l'avant, répète le gouvernement.

Besoin de vérité pour les victimes. La parole libère, mais les mots ont leur vie et peuvent déborder. Ils sont parfois aussi dangereux que le silence. Faut-il se taire pour se réconcilier ? Et suf-



Au Rwanda, on dit : « La famille qui ne parle pas meurt. »

fit-il au bourreau d'avouer pour être pardonné ?

En 2001, la réalisatrice tournait *Gacaca, revivre ensemble au Rwanda ?*, un documentaire sur les tribunaux communautaires que le gouvernement s'appretait à installer dans les villages pour accélérer le jugement de certains prisonniers suspectés de génocide. La réalisatrice pensait tourner le deuxième volet dès la mise en marche de ces tribunaux (toujours repoussée) quand elle a appris que 16 000 prisonniers ayant avoué leurs crimes, demandé pardon et purgé le maximum de leur peine prévue allaient être libérés.

Anne Aghion filme les uns et les autres, écoute ce qui se dit autant que ce qui ne se dit pas. La caméra caresse les visages. La réalisatrice filme un microcosme hanté par la douleur, la lente et incertaine reconstitution d'un groupe par le pouvoir rédempteur de la parole. Théâtre universel. Un documentaire bouleversant.

Catherine Humblo

LE MONDE TÉLÉVISION/SAMEDI 27 MARS 2004/11